

Ainsi, gloire éblouissante, mais formidable du conquérant ;—gloire immortelle du guerrier qui meurt au champ d'honneur ;—gloire plus tempérée et plus solide du pacificateur, du législateur, du magistrat ;—gloire retentissante du poète, de l'artiste, de l'orateur ;—gloire ignorée du missionnaire martyr ;—gloire humble et voilée de la sœur de Charité ;—gloire obscure et si digne d'estime du cultivateur intelligent, de l'ouvrier probe et rangé ;—gloire modeste et silencieuse de l'homme de science ;—gloire laborieuse et trop souvent oubliée de l'instituteur et de la mère de famille. . . . Tout cela, ce sont vraiment des gloires, et les hommes leur doivent le respect, l'honneur, et chacun dans sa sphère, l'imitation.

CHARLES DES MOULINS.

## LA CHEVALERIE.

On ne se peut faire une idée de la fierté qu'imprima au caractère le régime féodal : le plus mince aleutier s'estimait à l'égal d'un roi. L'empereur Frédéric 1er traversait la ville de Thongue ; le baron de Krenkingen, seigneur du lieu, ne se leva pas devant lui, et remua seulement son chapeau en signe de courtoisie. Cette fierté contribua surtout à la création de l'art héraldique, par l'ardeur avec laquelle les nobles adoptèrent des emblèmes si propres à maintenir leurs prérogatives et à tracer des *barrières artificielles* entre eux et les vilains. De là naquit encore ce sentiment de fidélité qui donna naissance à l'honneur des temps modernes. Trahir sa parole, c'eût été souiller son blason ; aussi la foi donnée et reçue est-elle la base de la société tout entière : plutôt périr mille fois que de forfaire à son serment. Un chevalier du nord tombe sous son ennemi ; le vainqueur, manquant d'armes pour achever sa victime, convient avec le vaincu qu'il ira chercher son épée ; le vaincu demeure religieusement dans la même attitude jusqu'à ce que le vainqueur revienne l'égorger ; voilà l'honneur, premier-né de la société barbare.

La noblesse une fois ainsi constituée par l'hérédité des fiefs et l'introduction des noms de famille, une autre institution, mère des armoiries, la chevalerie, prit naissance. Cependant, bien qu'on n'en place l'origine qu'au Xe ou XIe siècle, comme la noblesse elle-même elle avait ses racines dans les âges précédents. Elle naquit du mélange des nations arabes et des peuples septentrionaux, lorsque les deux grandes invasions du nord et du midi se heurtèrent sur les rivages de la Sicile, de l'Italie, de l'Espagne, de la Provence, et dans le centre de la Gaule.

Le caractère de la chevalerie se forma parmi nous de la nature sentimentale et fidèle du Teuton, et de la nature galante et merveilleuse du Maure, l'une et l'autre nature pénétrées de l'esprit et enveloppées de la forme du christianisme. L'opinion exaltée qui a tant contribué à l'émancipation du sexe féminin chez les nations modernes, nous vient des barbares du Nord ; les Germains reconnaissaient dans les femmes quelque chose de divin. La mythologie de l'Edda et les poésies des Scaldes décèlent le même enthousiasme chez les Scandinaves ; jusqu'au soleil, dans ces poésies, est une femme, la brillante Sunna. Les lois gardent ces impressions délicates : quiconque a coupé la chevelure d'une jeune fille est condamné à payer soixante-deux sous d'or et demi ; l'ingénu qui a pressé la main ou le doigt d'une femme de condition libre, est frappé d'une amende de quinze sous d'or, de trente s'il a pressé l'avant-bras.

De leur côté, les premiers Arabes professaient un grand respect pour les femmes, à en juger par le poème d'Antar, écrit ou recueilli par Asmai le grammairien, sous le règne du calife Haroun-al-Raschid. Antar, comme les chevaliers, est soumis à des épreuves : il aime constamment et timidement la belle Ibla ; il court mainte aventure et fait des prouesses dignes de Roland ; il a un cheval nommé Abjir, une épée appelée d'Hamy ; mais les mœurs arabes sont conservées ; les femmes boivent du lait de chamelle, et Antar, qui souffre qu'on le frappe, paît souvent les troupeaux. Saladin était un chevalier tout aussi brave et moins cruel que Richard. On connaît les tournois, les combats et les amours des Maures de Cordoue et de Grenade.

(G. EYSENBACH.)

## SCIENCE.

### DES CONSTELLATIONS. L'ÉTOILE POLAIRE.

Les astronomes ont divisé toutes les étoiles qu'on peut discerner à la simple vue en 108 constellations, dont douze forment le *zodiaque*, ou la route que semble parcourir le soleil dans sa course annuelle. Les plus remarquables des constellations sont : le *Taureau*, le *Lion*, et le *Scorpion* dans le zodiaque ; les *Pléiades* sur le dos du taureau ; *Orion*, la plus belle de toutes, mentionnée dans le livre de Job avec la précédente, le *Bowier*, le *Cocher*, le *Cygne*, l'*Aigle*, *Persée*, *Cassiopée*, *Pégase*, le *grand Chien*, qui contient *Sirius*, la plus belle des étoiles ; la *Baleine*, le *Serpent*,